

## INFLUENCE DE L' HOLOCAUSTE D' ARKADI SUR L' OPINION MONDIALE

*«Le peuple tout entier garde une profonde reconnaissance à cette Église qui, durant tant de siècles, a partagé ses joies et ses peines, ses tristesses et ses misères, et qui, pour lui, est devenue et est restée le représentant éminent de l'idée nationale hellénique».*

CH. DIEHL

(L'Église grecque et l' Hellénisme, p. 68).

Pour donner une image générale de l' holocauste d' Arcadi et de toute l' étendue de sa contribution l' insurrection, nous dirons que, d' après ce qui a été écrit jusqu' à aujourd' hui :

*«cet événement provoqua l' enthousiasme final des Crétois et leur permit de continuer la lutte ; il amena le découragement des Turcs<sup>1</sup> ;*

*»il montra encore une fois à la Sublime Porte qu' il ne s' agissait pas d' un peuple esclave facilement soumis à sa volonté ;*

*»il enflamma le courage et l' ambition des autres Grecs les incitant à aider l' insurrection ;*

*»il provoqua de nouveaux exemples d' héroïsme et de nouveaux sacrifices ;*

*»il démontra à tous les peuples d' Europe qu' il ne s' agissait pas de révolutions anarchiques, ainsi que la diplomatie turque avait réussi à le faire croire à l' Europe, mais d' un peuple qui luttait pour son existence et sa liberté,*

*»il transforma l' opinion mondiale en faveur de la Question Crétoise.*

*»La politique des Grandes Puissances commença à s' intéresser davantage aux luttes crétoises, craignant qu' elles ne causent des troubles en Moyen - Orient, ce qui occasionnerait une intervention dans la Question Crétoise<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup>) Consulat de France à La Canée, vol. 6, no 70, p. 75. Le 31 mars 1867 «....La veille du départ de Moustapha Pacha.....je suis allé lui rendre visite. J' ai trouvé Moustapha très abattu bien que cherchant à dissimuler son état....».

<sup>2</sup>) Consulat de France à La Canée, vol. 5, p. 356. Rapport adressé par M. Dedinos au Général Ignatiew en date de Crète le 23 Dec. 1866/4

Nous examinerons ces deux derniers points plus en détail dans le chapitre suivant :

A partir de la chute d' Arcadi<sup>9</sup>, il n'y eut plus en Crète de faits d'armes qui méritent d'être racontés avec quelque détail. Les Crétois avaient compris que pour eux il ne pouvait plus être question d'attaquer les forteresses, ni même de barrer le passage aux troupes régulières dont l'artillerie à longue portée pourrait toujours les déloger de leurs positions, ils laissaient donc dire les officiers étrangers qui voulaient introduire parmi eux la tactique européenne et prétendaient leur faire livrer des batailles rangées ; ils demandaient qu'on les laissât se battre à la manière crétoise, en partisans et en tirailleurs.

Avec beaucoup de bon sens les capitains expliquaient à leurs hôtes comment ils se représentaient la situation par eux-mêmes, les Crétois ne pourraient venir à bout des forces imposantes que les Turcs avaient amassées dans l'île ; mais on pouvait fatiguer et user cette armée en la tenant sur le qui-vive, en la forçant à des marches et contre-marches perpétuelles. Déjà, peu habitués à des froids comme ceux qu'ils trouvaient dans les vallées de l'Ida et des Monts-Blancs, les soldats mouraient comme des mouches en décembre. On pouvait aussi lasser le gouvernement turc que l'on savait incapable de soutenir pendant longtemps l'effort qu'il venait de s'imposer ; enfin ce qui importait avant tout, c'était que la résistance, en se prolongeant fit sortir de leur indifférence les Cabinets de l'Occident, et forçât la diplomatie à prendre parti, dans l'intérêt même de la Turquie,

---

Janr. 1869, no 189. «...Aujourd' hui cette dernière solution parait la seule raisonnable pour mettre un terme à de plus grandes complications dont l'insurrection crétoise peut devenir le signal.....»

Consulat de France à La Canée, vol. 6, no 59, p. 10 : «Les Turcs n'envisagent pas sans terreur l'avenir, ils voient la révolte obéissant partout à un mot d'ordre et comprennent leur impuissance. La conduite du Consul anglais surtout les inquiète».

Questions grecques (L' hellénisme et la Jeune Turquie) p. 78. «Mais, en ce qui concerne les États, le mal peut et doit être enrayé, car le remède existe, énergique et radical, et ce remède consiste à ne pas leur permettre d'exister comme États souverains, et surtout de gouverner des peuples de race et de civilisation supérieures, ce qui a toujours signifié, pour eux, déposer arbitrairement de leur honneur, de leur vie, de leur fortune».

<sup>9</sup>) Cosulat de France à La Canée. Direction Politique No 52. Assaut du Couvent d' Arcadi (vol. 5, p. 331 - 334. La Canée le 26 - 11 - 1866.)

sa cliente. Pour atteindre ce résultat, il suffisait que les Turcs ne pussent faire un pas sans entendre des balles leur siffler aux oreilles et que partout ils se trouvassent en présence d'une protestation armée dont le bruit finirait bien par retentir hors des étroites limites de la Crète. La lutte ne fut donc plus qu'une guerre de partisans dont les mille épisodes, toujours divers et toujours pareils échappent à l'histoire. Il devenait de plus en plus difficile aux Crétois de garder réuni pendant quelques jours un corps un peu nombreux; à mesure que les ravages des Turcs s'étendaient à quelque nouveau district jusque-là épargné par la guerre, les chefs de bandes, ne pouvant plus compter pour nourrir leurs hommes sur ce que l'on trouverait dans les villages, étaient obligés de ne garder autour d'eux que quelques centaines de partisans. S'agissait-il de tenter une razzia, de défendre un passage menacé, le signal était donné, et, de tous les villages, accouraient les pallicares crétois avec deux ou trois jours de vivres dans leur havresac.

Mais, malgré le courage des Crétois, le manque de munitions et, quand l'île fut ravagée, le manque de pain, tuèrent l'insurrection. La faim fut le seul ennemi dont ne pût triompher la plus indomptable constance.

Grande fut la tristesse des Grecs en apprenant la chute d'Arcadi, mais grande aussi fut leur fierté. Il n'est pas nécessaire de mentionner ici ce qu'il advint à Athènes et dans les autres villes libres de la Grèce, quand parvint l'annonce de l'holocauste.

Ici, nous indiquons seulement, d'après les journaux de l'époque, l'exposé de l'événement en Grèce, puis nous en examinerons les répercussions sur le monde.

Voici l'article signé par un certain Zacharie, paru dans le journal «Siècle d'Athènes»<sup>4</sup>. «*Or Arcadi est un nouveau Missolonghi; les diplomates réfelchiront - ils et leurs coeurs durs en seront - ils touchés ?*»

Et le journal «Renaissance de Céphalonie»<sup>5</sup> note: «*C'est là un facteur capable de contribuer à la liberté, non seulement de*

---

<sup>4</sup>) Journal «Siècle d'Athènes» du 17 novembre 1866. — L'OPINION NATIONALE (France), vendredi 19 Octobre 1866. «*D'après les lettres d'Athènes, du 11, journaux grecs soutiennent que la Russie et l'Amérique n'ont pas excité le soulèvement crétois.*»

<sup>5</sup>) Journal «Renaissance de Céphalonie» du 9 décembre 1866.

*l'île de Crète mais de toute la Grèce. Les victimes volontaires, d'Arcadi, bénies par le Père abbé Gabriel, digne prêtre de Dieu, avaient à peine rendu l'âme que déjà elles se présentaient couronnées de lauriers devant le Dieu de la justice, car en le priant pour la liberté et l'indépendance de toute la Grèce... Les Thermopyles sauvèrent la liberté et glorifièrent la Grèce Antique; Missolonghi souleva l'admiration du monde antique et moderne et hâta l'indépendance de la Grèce. Ayons une foi profonde en Arcadi qui contribuera non seulement à la liberté de la Crète et des différentes régions helléniques, mais encore à l'union de toute la race hellénique».*

La «Voix du Grec»<sup>6</sup> poursuit:

*«De tous les faits historiques que notre nation enregistra pendant la grande insurrection de 1821, ce drame est tout à la fois le plus tragique et le plus brillant.»*

Et le même journal continue: «L'Europe vit avec étonnement ce drame rare pour les autres nations, mais habituel pour nous, qui électrisa et porta l'enthousiasme à son comble; d'ailleurs le complot échoua».

Mais si, dans la Grèce entière le sacrifice d'Arcadi enthousiasma et affligea les Grecs, à l'étranger il suscita des manifestations innombrables de sympathie et d'admiration pour le petit peuple crétois luttant pour sa libération. Le mouvement philhellène commença à se développer et à s'intensifier dans toute l'Europe. «Ce nouveau sacrifice pour la Croix, écrit Desmazes<sup>7</sup> divulgué dans le monde entier eut des résultats qui ne se firent pas attendre et, étant donné la sympathie provoquée, servit mieux qu'une victoire la cause de l'insurrection crétoise.»

Et Mirepoix<sup>8</sup> ajoute: «L'occupation et le pillage du monastère d'Arcadi provoquèrent en Europe des mouvements d'indignation tandis que dans le même temps les égorgements ne diminuèrent pas l'héroïsme des Crétois.»

Mais examinons, d'après les différents journaux de Grèce et de l'étranger, l'opinion publique<sup>9</sup> en Europe. Le «Journal d'

<sup>6</sup>) Journal «La voix du Grec» à Zante le 23 novembre 1866.

<sup>7</sup>) E. Desmazes: Histoire de l'Insurrection crétoise, p. 313.

<sup>8</sup>) T. Mirepoix, Essai sur l'histoire de la Question Crétoise p. 40.

<sup>9</sup>) LA LIBERTÉ (France) Mardi 11 Décembre 1866. — LE TEMPS (France) Mardi Décembre 1866. «Le Détachement des insurgés crétois, retranché dans ce couvent, n'était, dit-on, que de 200 hommes. Il se défendait

Athènes» publiait l'article suivant du journal russe «Moscou» : «...*Dervenakia, Arachova, Missolongi*<sup>10</sup> eurent un nouvel épisode en Arcadie. Dans ce monastère l'héroïsme d'une poignée de grecs rappela le meilleur de l'histoire antique et moderne. Il s'éleva vers le ciel un holocauste terrible d'hommes, de femmes et d'enfants. Et les cadavres turcs par milliers couvrirent l'église sacrée<sup>11</sup>. C'est par de tels témoignages que les héros de Crète répondent aux mensonges du «Moniteur». Les prétendus amis des nations ont besoin de sang et de larmes que les intrépides défenseurs d'Arcadi leur jettent au visage. Que l'Europe<sup>12</sup> voie si les Grecs de 1866 ne sont pas les mêmes que ceux de 1821, si la race des Samuel et des Capsalis est dégénérée. Arcadi a couronné la nouvelle lutte crétoise d'une splendeur héroïque qui garde toujours la même intensité à travers les batailles nombreuses et meurtrières. Quand Missolonghi tomba, La Grèce entière se lamenta alors que sur ces ruines sacrées commençait à pousser l'arbre de la liberté».

Parmi les Grecs d'Alexandrie l'émotion fût grande. «...Le drame d'Arcadi a déchiré le cœur des Grecs d'Égypte et les a rempli d'émotion. Tous, du plus riche marchand jusqu'au plus humble travailleur, expriment un seul et même désir...»<sup>13</sup>.

---

depuis deux jours contre 12.000 turcs. Ayant découvert la brèche, l'archiprêtre Gabriel mit le feu à la poudrière et sauta avec tous les insurgés. Les Turcs auraient eu 2000 morts et beaucoup de blessés. Parmi ces derniers se trouvaient Soliman - Bey, beau-frère de Moustapha».

<sup>10</sup>) Places - fortes de Grèce sur lesquelles se brisèrent les assauts des Turcs en 1821, grâce au courage des Grecs.

<sup>11</sup>) REVUE DES DEUX MONDES. L'insurrection de la Crète, vol LXXIV. p. 886 (G. Perrot). Voici comment M. Skinner raconta la visite, qu'il fit à Arcadi, au mois d'avril 1867 : «...Au milieu des ruines du bâtiment que fit sauter la célèbre explosion, nous pouvons distinguer les cadavres d'un certain nombre de Turcs qui furent mis en pièces dans l'instant même où ils se croyaient sûrs de la victoire».

<sup>12</sup>) C. Laroche, La Crète ancienne et moderne, insurrection de 1866 - 69, p. 180. «La prise du couvent d'Arcadi provoqua dans toute l'Europe un cri d'indignation ; les moindres épisodes de cette lutte furent racontés avec force détails, et l'hygoumène fut regardé comme un héros martyr. La défaite des insurgés devenait une victoire morale, car elle appelait définitivement l'attention publique sur leur cause, et démontrait qu'il n'y avait plus aucune espérance à fonder sur la pacification amiable de l'île. Le gouvernement ottoman devait choisir entre la voie des concessions ou la prolongation de la lutte».

<sup>13</sup>) Journal «Le Siècle d'Athènes», 29 Décembre 1866.

Les secours continuaient aussi d'affluer : *«Nous apprenons de Trieste que....sont venus hier apporter de l'argent pour les victimes d'Arcadi...»*<sup>14</sup> Et le même journal poursuivait : *«...Dans de nombreux pays, surtout en Russie, des quêtes se font avec ardeur....»*

En Russie, non seulement il y avait des quêtes, mais les journaux publiaient des articles enflammés. Voici ce qu'écrivait l'un d'eux, «Hermopolis»<sup>15</sup>, rapportant un article de Kartcoff dans le journal russe «Moscou», exhortant non seulement les membres de l'aristocratie mais tout le monde à donner son offrande pour les malheureux Crétois : *«...Qui sont ces frères ? Les Grecs qui luttent en Crète contre les musulmans, ce sont leurs aïeux qui nous ont enseigné la sainte religion»*.

Et voici ce que disaient les journaux français à ce sujet<sup>16</sup> : *«Cette émeute, que nous imaginions facile à priser, aboutit à une révolution tenace...les révolutionnaires montrent un courage que nous serions injustes de sous - estimer. L'holocauste d'Arcadi est digne des faits les plus héroïques que l'on rencontre dans l'histoire»*.

Pascal a dit : *«Je crois en des témoins qui se font égorger. Les patriotes qui se font sauter ne sont pas dignes d'une moindre confiance que les autres, ce sont plus que des révoltes habituels»*. Et la presse française a les yeux tournés vers la lutte crétoise<sup>17</sup>. S'attaquant au «Moniteur» elle exprimait les vrais sentiments du peuple français pour ceux qui menaient la lutte suprême pour

<sup>14</sup>) Journal «La Renaissance», du 12 décembre 1866.

<sup>15</sup>) Journal «Hermopolis» de Syra, du 19 Janvier 1867.

<sup>16</sup>) Journal «Clio» du 30 Janvier 1867. Réédition du journal semi-officiel «La France». Cet article du journal français a provoqué une protestation de l'ambassadeur de Turquie à Paris, adressée au Ministre des Affaires Etrangères de France.

<sup>17</sup>) LE TEMPS (France), Mardi 16 octobre 1866. *«Les succès des troupes ottomanes à Candie seraient moins importants qu'on ne l'a dit. Les insurgés occuperaient la partie occidentale de l'île avec 40 hommes...le Sultan, mécontent de la lenteur des opérations, a envoyé à Candie un de ses aides de camp pour avoir des informations plus sûres...»*. Idem, Samedi 1er décembre 1866. *«Les lettres de Constantinople du 21 disent que la Porte a intenté un procès, non seulement au Levant - Herald mais encore au journal français l'Étoile d'Orient pour la publication de fausses nouvelles...on croit qu'Aali - Pacha sera bientôt remplacé»*. G. Deschamps, La Grèce d'aujourd'hui, op. cit., p. 394 «Les philhellènes en France».

la liberté. A Paris surtout, le mouvement philhellène<sup>18</sup> déclenchait par le sacrifice d' Arcadi et l' héroïsme des Crétois. Voici à ce propos une lettre de l' écrivain grec Valaoritis adressée à sa femme : *« Un comité philhellénique s' est constitué, il est composé de personnalités célèbres de la capitale de la France. Mais ce qui est le plus curieux c' est que l' Empereur et l' Impératrice l' ont reconnu et ont voulu que soient inscrites sur la liste du Comité deux personnes qui ont leur entière confiance. Ce comité dont le secrétaire est Piscator et les membres MM. Guizot, Villemain, Thiers, le duc de Broglie, etc., nous annonce sa formation et nous a prié de rédiger le plus tôt possible une proclamation de la nation grecque ; nous l' adressons à Paris et ensuite avec cette proclamation le Comité commencera ses travaux à Paris »*<sup>19</sup>.

Quant aux journaux grecs qui paraissaient dans les régions encore soumises à la Turquie (« Amalthée » de Smyrne, « Harmonie » et « Étoile Orientale » de Constantinople et « Parole nouvelle de l' Orient ») nous dirons simplement ici que les uns durent ignorer l' holocauste, d' autres se contenter de simples descriptions des bâtiments d' Arcadi et de son activité bienfaisante et enfin que d' autres qui osèrent faire la plus légère allusion aux événements d' Arcadi furent suspendus.

Tout au contraire de la réserve et de l' épouvante des articles des journaux grecs de Turquie, ceux qui paraissaient en Europe publièrent des informations enflammées et remplies d' admiration. A Trieste le journal célèbre de cette époque « Le Jour » d' Anastase Byzantios et « Clio » de Denis Thersanos publièrent des articles qui restèrent profondément gravés dans la mémoire des Hellènes. « Le Jour » surtout brûlait d' ardeur patriotique et désignait

---

<sup>18</sup>) A. Politis. La guerre greco - turque au point de vue du droit international op. cit., p. 57 *« La décision héroïque d' Arcadi... a prouvé à toute l' Europe d' une part la faiblesse de la Porte, de l' autre la résolution immuable du peuple crétois ; ajoutez à cela l' opinion publique des peuples chrétiens que leurs gouvernements ne peuvent mépriser »*. Questions grecques, fasc. 9 - 13. Ligue des hellènes irrédimés. Lausanne. Appel de la Conscience publique, p. 1. *« Derrière nous il y a une chose très grande, très auguste, très impérieuse à de certaines heures, qui s' appelle l' opinion publique »* (Discours de G. Clemenceau à la seconde séance plénière de la Conférence de la Paix de Paris du 25 Janvier 1910).

<sup>19</sup>) A. Valaoritis. Sa vie et ses oeuvres, vol. I, p. 117 - 120 (Lettre du 8 Mars 1867).

à l' Europe son devoir envers la Crète et la Grèce<sup>20</sup>. «*Il a fallu une lumière sanglante et éblouissante pour que les Européens voient que le sort de la Crète ne dépend pas du résultat d' une ou deux batailles, mais que c' est une lutte de désespoir et d' extermination. L' Occident croyait que les Crétois répétaient d' une manière théâtrale des expressions historiques quand ils criaient : « Liberté ou mort »<sup>21</sup>, mais la destruction d' Arcadi a dissipé à leurs yeux le brouillard qui les aveuglait et ils ont été saisis d' admiration devant l' héroïsme inouï d' une poignée de moines du Monastère antique qui tombèrent en criant : « Ἀποθανέτω ἡ ψυχὴ μου μετὰ τῶν ἀλλοφύλων. » La lutte de la Crète aboutit maintenant à l' admiration de l' Europe, car la voix des enfants brûlés vifs est plus forte et plus éloquente que tous les arguments politiques et philosophiques.... Aujourd' hui plus que jamais, il est démontré que la guerre en Crète est une lutte pour la destruction et pour la mort, il est désormais impossible que ces deux races continuent à vivre ensemble »<sup>22</sup>. L' holocauste d' Arcadi émut les populations, non seulement en France comme nous venons de le voir, mais aussi en Angleterre. Là le sacrifice des Crétois rencontra une sympathie tout à fait particulière et fut soutenu par des efforts constants».*

Mais les journaux officiels d' Angleterre passèrent outre la politique de leur gouvernement en ce qui concernait la Crète<sup>23</sup>.

<sup>20</sup>) Journal «Le Jour», Trieste 3/15 Décembre 1866.

<sup>21</sup>) E. Frakoudis. Discours pour les victimes d' Arcadi de 1866 (Bucarest). «*Acéstâ terrâ ai disû, aceste sacre suntû alle parinti lorû nostri; cu dreptulu silintei le posedû a di hârpiele errante alle Asiei; pina cand avenu unu bratu, ua mana inainte! sa ne luplamu cu elle - acesta este testamentulu ce ne - au lasatu parintii; si taiandunise manele, ne vor remanea pepturile*». (Traduction : Cette terre sacrée, dirent - ils, appartient à nos pères, à cause de leur force elle est devenue la propriété de ceux qui sont les harpies ambulantes de l' Asie....tant qu' il nous restera un bras, une main, luttions contre eux. C' est le testament que nous ne rendrons pas. Pour les tyrans il n' y a qu' un seul testament, le testament du sang).

<sup>22</sup>) Faurel. Chants populaires de la Grèce moderne, t. I, p. 138. «*J' aimerais mieux voir mon sang - rougir la terre - que de sentir mes yeux - baisés par un Turc*».

<sup>23</sup>) A cette époque l' Angleterre était gouvernée par le parti tory. REVUE DES DEUX MONDES. L' insurrection de la Crète, vol. XLIV, p. 886 (G. Perrot) «*Lord Stanley en effet n' a point cessé de refuser son*



Tous les autres, par contre, exigeaient la justification de la lutte crétoise. A ce sujet le «Times» de Londres éleva la voix pour se faire entendre de la Porte, afin que celle-ci cède la Crète à la Grèce. L'impression produite sur le peuple anglais fut telle que les journaux officiels durent abandonner la politique de neutralité de leur gouvernement. Le plus officiel d'entre eux, le «Daily Herald» de Londres, concluait ainsi: *«La lutte nationale de la Crète a récemment mis en éclat un de ces faits héroïques et désespérés grâce à lui le monde entier s'est familiarisé avec l'histoire de l'insurrection grecque. Les défenseurs d'Arcadi ont démontré les possibilités de l'esprit grec<sup>24</sup>. ...Nous reconnaissons que ce fut un grand erreur de ne pas avoir annexé la Crète à la Grèce lors de la grande insurrection de 1821.... Quiconque connaîtra les raisons qui poussèrent les défenseurs d'Arcadi à leur tragique décision et dans quelle mesure les enfants et les femmes exprimèrent leur libre consentement à ce sacrifice, saura qu'il n'est pas impossible que ce terrible événement de la lutte crétoise aboutisse à d'heureuses conséquences. Des suicides prodigieux comme ceux d'Arcadi se passent de commentaires. Petits ou grands, ils sont quand même capables de conquérir les esprits qu'aucun argument n'a pu convaincre. Le patriotisme est une religion qui doit avoir son autel et ses holocaustes.. En un mot l'Angleterre était éblouie devant cette lumière aveuglante et sans crépuscule exhalée par le sacrifice d'Arcadi»<sup>25</sup>.*

Un Grec installé à Manchester écrivait au journal «Le Siècle d'Athènes»: *«L'événement héroïque d'Arcadi nous a profondément émus. Nos héros qui s'y sont sacrifiés non seulement ont acquis une gloire immortelle qui rejaillit sur toute la nation grecque, mais surtout ils ont déjà moralement sauvé et libéré l'île de Crète. Ce fait, non seulement a montré que l'insurrection existe réellement et qu'elle fait des progrès, mais elle a aussi conquis les cœurs les plus endurcis, et quelques journalistes qui*

---

*concours à toutes les mesures qui pourraient conduire à un démembrement partiel de l'empire ottoman».*

<sup>24)</sup> Edgar Quinet. op. cit. p. 155 (Pindare). *«Les âmes timides ne sont point faites pour affronter de grands dangers, et puisque la mort est inévitable, pourquoi attendre dans un indigne repos, une vieillesse honteuse sans avoir rien fait pour la gloire?».*

<sup>25)</sup> Réédition des journaux «Le Siècle d'Athènes» du 25 décembre 1866 et «Le Jour» du 29 décembre 1866.

*jusqu' à hier nous disaient des injures embrassent déjà avec ardeur les droits des Crétois et compatissent à leurs malheurs».*

En Angleterre aussi s'étaient créés des comités philocrétois qui après avoir recueilli de grosses sommes d'argent achetèrent tout de suite un navire qui fut envoyé en Crète pour aider à la lutte et qui, en l'honneur du Monastère, fut appelé «Arcadi»<sup>26</sup>.

En Russie, l'empereur Alexandre fit faire une collecte dans son immense État et l'Église russe y participa largement. Le grand-duc Nicolas porta le toast suivant au cours d'un banquet: «*Souvenons-nous de ceux qui, pendant la guerre de Crimée, furent les seuls alliés de la Russie...et qui maintenant luttent si héroïquement...*»<sup>27</sup>.

Mais voyons l'avis de quelques hommes célèbres d'Europe sur cet événement. «Garibaldi a adressé de Caprera, le 28 octobre, une lettre à la nation grecque pour lui exprimer ses sympathies à propos de la lutte qu'elle soutient contre les Turcs»<sup>28</sup>. Voici ce qu'écrivait Garibaldi à un ami<sup>29</sup>: «*Un peuple ayant montré tant des événements terribles comme celui d'Arcadi... était en effet digne d'obtenir la faveur des hommes éclairés. Un tel peuple est digne d'avoir une existence libre, mais aussi ceux qui se révoltèrent ont droit à la reconnaissance publique...*

*Caprera 19 décembre 1866*

*Votre ami*

*Garibaldi».*

Et voici encore une lettre à un autre ami<sup>29</sup>: «*Mon cher Anemos, Vous êtes un brave et je suis jaloux de votre dévouement; si mes jambes me le permettaient je serais certainement près de vous pour partager le sort de ces malheureux crétois. Néanmoins, je ferai tout ce qui sera possible pour eux. Votre lettre sera pu-*

<sup>26</sup>) Consulat de France à La Canée. vol. 6, n° 59. Le 13 Janvier 1867, p. 9. «*Un vapeur bondé et armé de canons Armanstong est prochainement attendu de Londres à Syra. Il doit être employé au ravitaillement des insurgés et au transport des volontaires...*».

<sup>27</sup>) T. Veneris. Τὸ Ἀρχάδι διὰ μέσου τῶν αἰώνων, op. cit., p. 430-435, note 1 et 2. D. S o l o m o s. Dithyrambe hymne à la liberté. Malgré toutes les promesses de la Russie de temps en temps, voilà ce que dit le poète, c'est la pure vérité: «*L' un versa quelques larmes vénereuses sur ton sein, mais nulle consolation, l' autre vingt fois te promit du secours et te rendit victime d' une horrible déception*».

<sup>28</sup>) L' AVENIR NATIONAL (France) Dimanche 11 novembre 1866.

<sup>29</sup>) J. Ballot. Histoire de l' insurrection Crétoise, op. cit., p. 145.

*blîe et j' espère bien qu' elle rappellera en Europe qu' un peuple chrétien meurt de l' yatajan et de la faim.*

*Caprera 1er Janvier 1867*

*Votre dévoué*

*Giuseppe Garibaldi».*

Mais auparavant Garibaldi admirateur des peuples qui luttèrent pour la liberté, avant même le drame d' Arcadi, avait entouré et soutenu de son appui moral les Grecs de Caprera ; il écrivait à un ami le 16/28 Octobre 1866 : «...*Réjouissez - vous donc ô braves enfants de l'Ida... Apprenez que notre âme souffre à cause de votre tristesse et que notre coeur bat pendant vos triomphes*». Et un autre grand défenseur de la liberté italienne Nicolas Tomaseo, ami de la Grèce, qui connaissait ce pays et sa langue, répondant au jeune Céphalonien Epaminondas Anninos qui lui avait envoyé une lettre inspirée par l' holocauste d' Arcadi, lui dit ceci : «*Très cher Monsieur, Je suis très heureux quand je m' adresse à l'île de Crète, de laquelle Homère a dit que c'est l' île dont les traditions antiques se sont étendues à l' Orient et peu à peu à l' Occident....*»<sup>80</sup>.

Enfin, l' insurrection crétoise et le drame d' Arcadi émurent profondément le poète Victor Hugo<sup>81</sup>. D' abord invité à dire son avis sur l'insurrection crétoise par le journal belge «Orient», qui fut toujours le défenseur de la question crétoise, Hugo, trompé par des informations erronées fournies par un parisien, ami des Turcs, croyant que la révolte avait été réprimée, il chanta la gloire mais pleura l' échec du soulèvement. Plus tard, répondant à une autre invitation de Rangavis lui demandant de soutenir la lutte de la Crète, il célébra l' héroïsme crétois en rappelant l' antiquité<sup>82</sup> de la Grèce : «...*Toute la Grèce ; toute l' Italie, Athènes*

<sup>80</sup>) Ecrite à Florence, le 29 Janvier 1867.

<sup>81</sup>) B. Psilakis. 'Ιστορία τῆς Κρήτης, op. cit., vol. III, p. 969 : «...*comme il est admirable le salut qu' avait envoyé, de sa terre d' exil, à la Crète qui luttait, le grand enfant de la France, le plus grand poète et philosophe français du XIXe siècle, Victor Hugo*».

<sup>82</sup>) Aff. Etr. France, corr. polit. Grèce, vol. 16, fo 67; On nous rappelle la déclaration des Grandes Puissances pendant l' intronisation d' Othon de Grèce ; «*Puisse la divine Providence bénir nos efforts réunis et faire réfléchir avec un nouvel éclat ce beau pays dont le sol recouvre les cendres des plus grands hommes et des plus grands citoyens, dont les souvenirs rappellent les plus belles époques de l' histoire et les sentiments élevés des immortels aïeux ne sont point éteints dans leurs coeurs....*».

*au sommet de l' une, Rome au sommet de l' autre. Voilà de quoi nous sommes redevables en France à nos deux mères. Cette dette, la France devra la payer : c' est un devoir. Mais quand ? Souffrir avec patience»*<sup>83</sup>.

Enfin la gloire d' Arcadi répandue sur toute l' Europe inspira à Hugo, dans sa réponse à une lettre de Zymbrakakis, cette page sur la lutte de la Crète : *«Hélas, la politique de retraite du gouvernement a deux résultats, refus de justice pour la Grèce, négation de sympathie pour l' humanité. Oh oui ! un mot sauverait ce peuple. Un mot seulement de l' Europe est si facile à dire. Dites ce mot. De quoi êtes - vous dignes si vous ne le dites pas ? Il est interdit de parler en faveur de la Crète. Six ou sept puissances ont conspiré contre un petit peuple. Mais quelle est cette conspiration ? La plus lâche de toutes c' est la conspiration du silence. Mais la foudre ne participe pas à cette conspiration. La foudre vient de haut, dans la langue politique, elle s' appelle insurrection. La porte pressée par la hache est près de tomber. Le vieux prend une bougie dans le sanctuaire, il voit les enfants et les femmes, il la plonge dans la poudre et se sauve. Intervention effrayante, l' explosion aide les lutteurs, l' agonie se change en triomphe, celui du monastère héroïque qui, après avoir lutté comme une place forte meurt comme un volcan. Psara n' est pas plus épique, Missolonghi n' est pas plus grand. Tels sont les faits»*<sup>84</sup>.

Après avoir vu ce qui se passait<sup>85</sup> dans la vieille Europe, examinons, maintenant la réaction produite en Amérique au même moment. Le Sacrifice d' Arcadi fit résonner dans le Nouveau - Monde la proclamation de la Crète insurgée «Annexion ou Mort». Le peuple américain s' en émut et les journaux s' inspirèrent de l' opinion publique : *«Le peuple américain ne peut rester indifférent devant la lutte d' un peuple brave et harcelé qui*

<sup>83</sup>) Périodique «Hellénisme», Athènes, mai 1902. Journal «Clio», Trieste, 14 décembre 1866.

<sup>84</sup>) Journal «Clio» Trieste, 8 mars 1867.

<sup>85</sup>) J. Ballot. Op. cit. p. 101. Les Grecs pensent que : *«...L' on doit persévérer dans cette voie parce que notre persistance, notre ténacité laissera la Turquie et forcera l' Europe à intervenir et à unir la Crète à la Grèce». «L' intervention est proche, répondit alors Flourens, les nations ne peuvent tarder d' ordonner à la Turquie l' évacuation de l' île, et alors nous nous réjouirons avec ceux qui souffrent momentanément pour le triomphe de l' avenir».*

*demande sa liberté!*). Dans le mouvement qui s' ensuivit, Boston fut le premier à fonder un Comité «Greek Relief Committee», à la tête duquel se trouvait Samuel Howe<sup>86</sup>. Il y eut des meetings où furent prononcées des paroles enthousiastes<sup>87</sup> pour la lutte crétoise et où furent effectuées des collectes pour le soutien des combattants et le soulagement des malheureux. Ce comité chercha ensuite à se mettre en rapport<sup>88</sup> avec le comité philocrétois de Londres. Howe fut envoyé à Athènes par plusieurs comités comme délégué afin de voir de près les besoins de la Crète combattante et, en même temps, d' apporter les premiers secours à l' insurrection.

Non seulement le peuple américain, mais le Gouvernement<sup>89</sup>

<sup>86</sup>) D. K a l o g e r o p o u l o s. Biographie de Samuel Howe.

<sup>87</sup>) Les paroles prononcées ont été publiées et traduites en grec sous le titre «Paroles des orateurs de Boston au profit de Crétois», Athènes 1867.

<sup>88</sup>) Journal «Le Siècle d' Athènes» du 9 Mars 1867. Très caractéristique est la lettre du comité philocrétois de Boston adressée au comité philocrétois de Londres; cette lettre est signée de S. G. H o w e, I. Andrews, A. Lawrence, H. Warner et H. Woodman. «...Notre peuple ne s' arrêtera pas en disant que les Etats - Unis se sont enfin déchargés du blâme en laissant les Turcs se moquer de la liberté et laisser les peuples en esclavage. Il désire aussi voir l' Europe se décharger du blâme (α) qu' elle supporte, système cruel qui met des peuples chrétiens sous la domination de la religion de Mahomet, domination acquise par l' épée et conservée par l' épée malgré les protestations continuelles. Le peuple américain voit que la Loi des nationalités s' interprète par l' annihilation de la Loi de Dieu et que la neutralité est nécessaire pour cacher l' injustice....quoique des paroles royales déplorent le soufflet infligé à la Turquie à Pylos et le considèrent même comme une aventure lamentable, quoique la diplomatie ait ordonné en 1830 aux Crétois victorieux de laisser les Turcs vaincus par l' insurrection crétoise sortir des forteresses et réduire de nouveaux crétois à l' esclavage...».

(α) L. T h o u v e n e l. La Grèce du roi Othon, Paris 1890 (Introduction, p. 3). «La Grèce...pouvait être comparée à un champ clos où les luttes d' influence se succédaient entre les trois grandes puissances garantes de l' indépendance hellénique, l' Angleterre, la France et la Russie, champ clos dans lequel...n' hésitaient pas à mesurer leurs forces...».

<sup>89</sup>) I. A. K. No 15. Voici la décision du Sénat américain en faveur de la question crétoise (votée le 7/19 Juillet 1867) Journal Officiel du Congrès américain du 3 août.). *Le Sénat décide ce qui suit: Le peuple des Etats - Unis, se sentant attiré par une vive sympathie vers le peuple de Crète qui constitue une partie de la famille hellénique à laquelle la civilisa-*

lui-même montrèrent leurs sentiments pour la liberté<sup>40</sup> au sujet des luttes grecques. Il aida les comités philocrétois à envoyer des secours aux insurgés, aux réfugiés, aux orphelins. «Ce furent les premiers efforts accomplis en faveur des victimes».

Ainsi on peut conclure en disant que voilà comment la ténacité<sup>41</sup> d'un abbé intrépide, une poignée de moines héroïques et des chefs de partisans avec leurs insurgés créèrent par leur courage indomptable un mouvement universel<sup>42</sup> de sympathie et d'admiration qui devait favoriser l'intervention future des peuples et amener leur libération.

Voyant l'admiration manifestée par le monde entier devant la lutte crétoise, pour essayer de diminuer l'émotion produite par le sacrifice d'Arcadi, le Sultan fit remplacer tous les pachas de Crète même le cruel Mustapha. Il comptait ainsi enrayer le flot de philhellénisme qui montait de jour en jour.

L'holocauste d'Arcadi ne fut pas inutile. Le sacrifice de centaines de héros ne fut pas vain, car près de leurs tombeaux s'ouvrit un abîme qui engloutit la tyrannie odieuse. Le peuple crétois se régénéra dans le sang que ceux-ci répandirent sur l'autel de leur immolation et put continuer la lutte jusqu'à la délivrance finale.

L'insurrection crétoise se termina après trois années de lut-

---

*tion doit tant de choses, il regrette d'apprendre les maux dont souffre déjà ce peuple qui lui est cher. Il espère de tout coeur que cette proclamation qu'il juge un devoir sera acceptée par la Turquie avec une grande bienveillance en ce qui concerne sa politique en Crète. Le Président des États-Unis a le devoir de faire connaître la présente décision au Gouvernement turc...». J. Ballot. Op. cit. p. 286. «Surveillé par les Turcs, le consul d'Amérique établit sa demeure hors de La Canée et put ainsi facilement continuer à rendre de grands services à l'insurrection».*

<sup>40)</sup> D. Solomos. op. cit. «La patrie de Washington s'est émue jusqu'aux larmes et s'est rappelé les chaînes qui l'avaient accablée».

<sup>41)</sup> Id. op. cit. «La terre sent la foi de ton bras redoutable qui doit moissonner toute la race musulmane».

<sup>42)</sup> Journal «Clio», Trieste, 28 novembre 1866: il fit un résumé des événements d'Arcadi pour la presse anglaise: «Les défenseurs d'Arcadi ont démontré combien l'esprit hellénique antique continue d'être vivant quand il lutte contre les conquérants barbares. Le drame avec toutes ses conséquences est digne de figurer parmi les exploits héroïques qui provoquent la sympathie européenne...Si les défenseurs d'Arcadi ont repris les tentes de Missolonghi pour attirer sur leur lutte l'attention de l'Europe occidentale, leur but est atteint».

tes glorieuses. Mais le Monastère d'Arcadi était en ruines. Pendant des dizaines d'années, seules, ces ruines rappelaient le souvenir des héros : Et c'est ce souvenir qui stimula les combattants dans les luttes qui suivirent.

Les Turcs ne laissèrent pas reconstruire Arcadi. Seuls quelques moines y vécurent dans la suite fiers du sacrifice consenti à la liberté crétoise. Ils n'eurent pas la possibilité de participer de façon efficace aux luttes suivantes, mais, en dépit des difficultés qui empêchèrent le Monastère d'Arcadi de redevenir un centre important d'insurrection, il y eut toujours là un petit noyau d'insurgés composé uniquement de religieux ayant comme chef de groupe le moine Gédéon, et comme porte-drapeau le moine Essaïas. Mais, il faut reconnaître que les événements postérieurs ne furent que les simples étincelles d'un passé glorieux.

EMMANUEL E. ZAMBETTAKIS